

AUTOUR DE GLOZEL

Le rapport de M. Champion

« TOUS LES OBJETS ONT ÉTÉ FABRIQUÉS PAR UN FAUSSAIRE MALHABILE. »

Paris, 17 janvier.

La « Revue Anthropologique », organe de l'Institut International d'Anthropologie, publie aujourd'hui le rapport de M. Champion, directeur technique du musée de Saint-Germain-en-Laye, sur le gisement de Glozel.

LES GALETS

Parlant tout d'abord des galets du gisement, M. Champion estime qu'il est impossible d'obtenir une perforation manuelle cylindrique dans un galet de schiste ou de pierre dure autrement qu'avec une mèche en métal, un foret en acier trempé, qui creusent la matière régulièrement sans modifier sensiblement la différence de diamètre du trou à l'entrée et à la sortie. La mèche coupe la matière dure quand elle est suffisamment trempée et laisse dans le trou des marques faibles et régulières, mais très nettes de rotation.

Dans toutes les perforations des galets de Glozel, il reste toujours un peu de cette préparation cylindrique exécutée au moyen d'un outil d'acier, mais assez néanmoins pour qu'on puisse l'observer, même quand on a voulu la dissimuler par un grugeage conique ou biconique, par rotation d'un outil ou d'un silex avec ou sans abrasif, tel que du grès ou du sable, travail sans patine et d'une très grande maladresse manuelle.

LES ANIMAUX GRAVÉS

A propos des représentations d'animaux gravés sur des galets, M. Champion affirme que ce travail est « celui d'un ouvrier qui copie des choses connues en faisant des efforts visibles pour ne pas le faire exactement. » De plus, ajoute-t-il, le silex n'a pas été employé pour effectuer ce travail, il suffit d'un dégraissage avec un pinceau trempé dans la benzine pour que l'aspect d'un travail neuf réapparaisse.

Les gravures sur pierres ou sur galets sont du même ouvrier très probablement ; tous les objets sont encore insuffisamment nettoyés, comme si cette couche de terre, qui les salit partout, devait servir à masquer la fausseté du travail, mais, néanmoins, il y a toujours suffisamment de parties où le fond de la gravure est assez à découvert pour qu'on puisse voir la section du trait avec son caractère et la teinte toujours plus claire d'un travail très récent qui en montre la fraîcheur.

LES HACHES EN PIERRE

En ce qui concerne les haches en pierre, le rapporteur constate qu'on a, après polissage, pour essayer d'en faire disparaître la fraîcheur, frotté la partie polie dans tous les sens, non pas avec une lime qui aurait montré trop de régularité de denture, mais avec un éclat de pierre très dure ou un morceau de meule d'émeri brisée ou encore un fragment de carborundum. Cela n'est pas des traces d'usage, ce n'est pas non plus du polissage, c'est un simple truc de faussaire maladroit, sans la moindre éducation archéologique, qui croit imiter un objet ancien par ce grilloillage de rayures.

LES ANNEAUX EN SCHISTE

Dans les anneaux en schiste ardoisier, l'un d'eux, en particulier, porte les traces très nettes du travail d'une rape (non pas une lime, mais bien une rape). On y voit très bien, sans aucun doute possible, les marques de la denture spéciale de cet outil : écartement régulier des rayures faites par les dents qui ont attaqué la matière en même temps, parallèlement et à la même profondeur pour chaque coup de rape. Les objets en os auraient été également gravés avec les mêmes procédés.

LES OBJETS EN OS SONT D'ORIGINE RÉGENTE

— Une particularité est à retenir, poursuit-il. A côté des os humains anciens qu'on croit dissous en partie par les éléments du sol où on les a trouvés, tous les objets en os travaillés sont faits de matière très peu ancienne. C'est un peu comme les os qui ont traîné longtemps dans la rue et qui contiennent encore leur gélatine. Les ossements paléolithiques ou néolithiques ne sont jamais formés que de matière minérale et n'ont pas la moindre trace de matière organique comme en possèdent les harpons et aiguilles de Glozel.

LES OBJETS EN TERRE

— Dans les objets façonnés en terre, on voit la supercherie, déclare nettement M. Champion, le manque de nettoyage, le barbouillage malhabile. Par exemple dans un certain nombre de briques à inscription qui sont le fond de l'affaire et pour lesquelles on a pris toutes les précautions de dessiccation et d'enlèvement de la gangue qui les entourait, on voit très nettement le fond des signes sans trace de glaise quand, cependant, il y en a partout autre part. Le fond de ces signes n'a jamais été nettoyé et il est propre et neuf comme s'il sortait du four.

Le rapport, auquel M. Champion a donné le titre d'« Observations techniques sur les trouvailles de Glozel », se termine sans conclusions proprement dites par l'examen des empreintes de mains humaines trouvées sur les objets de terre glaise.

Il est dit que ces mains sont des objets votifs comme tout le reste et, en effet, il ne semble pas qu'elles puissent avoir une autre destination. Alors, pourquoi n'a-t-on pas simplement appuyé une main humaine sur la plaquette de terre molle où une légère pression pendant un instant laissait sur la glaise la forme aussi nette que possible avec tous les plus petits détails de la main ? Le temps d'une seconde suffisait pour faire une empreinte parfaite, mais alors, ce procédé si simple, ce n'était pas autre chose que du bertillonage et le faussaire aurait été vivement démasqué et, pour ne pas être reconnu, il fallait donc absolument déformer complètement cette empreinte en la frottant partout pour qu'il ne reste rien de la main de l'auteur, ni volume, ni grandeur. C'est ce qui a été fait dans les empreintes de mains de Glozel. Pourquoi tout ce travail supplémentaire inutile, si ce n'est pour masquer une fraude ?

— Je ne crois pas devoir m'étendre plus longuement sur ce groupe des objets de Glozel, cette description et ces démonstrations sont déjà trop longues. Cette critique, si la chose en valait la peine, devrait être faite sur place et pour chaque objet, en laissant de côté tout ce qui est relatif au four de verrier (ou fosse ovale comme on voudra la dénommer) car l'ancienneté relative de tout ce qui provient de ce four : grès, brique, creusets et vitrifications, ne fait aucun doute. Il serait alors indispensable de laver à l'eau, à l'alcool ou à la benzine un certain nombre d'objets douteux dont la patine est fort suspecte et dont les prétentions risquent de s'évanouir sous la brosse, dans un seau d'eau.

Le texte de ce rapport est accompagné de plusieurs gravures représentant les différents types de perforations obtenus, relate

Champion, par des outils en acier. Les autres gravures reproduisent des traces grattées des objets à coups de rape.

Nouvelles découvertes

Vichy, 18 janvier.

Un cultivateur, M. Mercier, en labourant un champ à Glozel, a découvert une plaque de pierre sur laquelle sont gravés une tête de cheval et de nombreux signes identiques aux signes glozéliens. Le docteur Morlet, de Vichy, a trouvé un galet avec une tête de cervidé et des signes analogues aux signes glozéliens.

L'avenir du plateau central

18/01/1931

Bibliothèque Maison de l'Orient



144348